

J'ai lu dans un livre intitulé "Chaos et Cabots"—ce n'est pas un souvenir de guerre celui-là—l'histoire d'un acteur qui avait la manie de mêler son nom à tous les grands événements de théâtre. Chaque fois qu'on parlait d'une grande première, d'un beau succès ou d'une célèbre tournée d'adieu, comme Madame Sarah Bernhardt en faisait naguère tous les ans en Amérique, le cabot s'écriait: "J'y étais, moi". Un de ses camarades que tant de prouesses surprenaient un peu, eut l'idée de les noter. Un jour, que quelqu'un venait de rappeler un grand succès théâtral, notre acteur voulut s'écrier encore: "j'y étais", son copain tira de sa poche un petit cahier dans lequel il avait inscrit les cent et quelques triomphes de cet homme modeste et, après avoir fait un rapide calcul il s'écria: "Tais-toi, ne parle plus, t'as cent dix ans, t'es foutu depuis longtemps".

On pourrait appliquer à quelques-uns de ceux qui sont allés en France juste assez longtemps pour perdre... leur modestie, cette anecdote. J'essaierai de ne pas les imiter. Je ne vous parlerai peut-être, cependant, que des choses du 22ième, mais cela ne veut pas dire que nos camarades des autres bataillons n'ont rien accompli. Bien au contraire et ils ont notre plus sincère admiration.

* * *

Je voudrais vous expliquer d'abord—et je crois que la chose est nouvelle—la façon dont se préparait une attaque. Bien entendu, je ne m'occuperai que de ce qui concerne l'infanterie, car il serait trop long de vous dire tout ce que l'on faisait, à la veille d'un combat, dans l'aviation, l'artillerie, le génie, les bataillons de mitrailleuses, les colonnes de munitions, les services de ravitaillement, de communications, d'espionnage, dans le corps médical, à l'état-major, etc., pour assurer le succès d'une opération. Il y avait entre toutes ces branches de l'armée une coopération admirable et c'était là la clé du succès.

Une attaque de tranchées sur une certaine partie du front, disons le front d'un corps d'armée ou d'une division, est préparée de longue main, quand on en a le temps.—Sur le théâtre de la guerre, avant de provoquer le feu de l'ennemi, on répète, comme une troupe qui va affronter les feux de la rampe.

On procède de la façon suivante: L'attaque est décidée et on fixe la partie du secteur où elle éclatera. On essaie de cueillir, par des patrouilles, par des coups de main, quelques bons Fritz qui fournissent parfois des renseignements, mais nous comptons surtout sur nos éclaireurs, sur nos observateurs et nos aviateurs, pour savoir la valeur et le nombre des ennemis qui nous font face. Un bombardement systématique détruit leurs travaux de défense, leurs tranchées et leurs fils de fer barbelés.

Quelques jours avant le déclenchement de l'offensive, les troupes qui doivent y prendre part sont relevées et renvoyées en arrière. C'est le moment des répétitions. Les ingénieurs ont préparé sur un terrain de l'arrière un réplique exact et à l'échelle du champ de bataille où il faudra rencontrer l'ennemi. Grâce aux prodiges de nos aviateurs, le génie a su la position exacte des tranchées ennemies, qui sont indiquées sur le sol par des galons rouges—une couleur bien choisie car, bientôt ces tranchées seront rougies du sang des Boches... ou du nôtre.